# Un hommage aux formes premières

## Six artistes exposent au château de Vianden

Plantes, nuages, fleurs, vent, le feu et le bois, six artistes européens – deux Tchèques, deux Italiens et deux Luxembourgeois – aux gestes divers et contemporains renouent avec l'histoire dans ce même besoin impérieux, presque essentiel, de revenir vers l'hommage des formes premières. Des superpositions, des empreintes photos, une fleur, le songe d'une paroi envahie par la vie d'un lichen, le vert et le rouge d'une terre brûlée, des dessins posés les uns sur les autres, choix esthétiques et émotionnelles, les oeuvres de *Serge Koch* évoquent l'étendue des histoires à inventer, les traces d'une dispersion sensuelle où l'alternance des idées se décline en regards nécessairement subjectifs.

Plus loin, *Gian Piero Viglino* peint dans la fibre des cubes en bois une nature abstraites de fragilité et de trouble, d'ombre et de tendresse. Du rouge, du jaune, du bleu, les nuances sont un énorme silence vaporeux alors que, pour *Elly Neumann-Baumert*, elles deviennent – sombres ou claires, entremêlées en successions rapides des coups de pinceaux frivoles – les exubérances criardes d'une incitation joviale.

Devant le travail de *Claudio Rotta Loria*, on aurait envie de paraphraser Henri Michaud, lorsqu'à coups de regards attentifs on ne saurait lire les créations de l'artiste, prisonnières du plaisir des mots à refaire à travers le blanc et le noir cabrés en volumes de combat, devant les verbes crépitants aux frontières du feu et des écorces.

Dans la perception d'un infiniment petit, léger, insistant, perçu en traits fins et insistants, au plus près des photographies de *Pavel Hayek* il est question d'une toile de capillaires ou d'un hasard généreux enchevêtré dans les rythmes d'un jeu de détails et de palpitations foisonnants aux coeurs des plantes lyriques.

Toujours de la photographie, les irisations artistiques offertes au public par *Jiri Sigut* labourent dans le geste la magie des énergies fulgurantes. Après avoir essayé de saisir la réalité au plus fondamental de son objectivité ou encore dans l'arbitraire de ses instances quotidiennes, Jiri Sigut n'utilise aujourd'hui que le papier photographique qu'il laisse imprimer les identités de la nature - la lune, les arbres dans la nuit, l'herbe et le vent – pour aboutir selon les paroles de Man Ray à des extraordinaires «sculptures de lumière».

Mariana Wathelet

---

*Jusqu'au 13 août.*